

L'un de nous - One of us
(Jean 1, 1-5a.14)

J'espère que vous avez bien fêté, hier soir ! J'espère que vous avez passé un très beau soir de Noël en famille. J'espère même que vous ayez pu goûter un moment merveilleux à commémorer la naissance du Christ avec d'autres adorateurs - votre famille de sang, vos proches, bien sûr mais probablement mieux encore votre famille d'Esprit, votre prochain - que vous ayez pu être touchés par la grâce de Dieu qui se donne à Noël dans le petit enfant de Bethléem. Et comme j'aimerais que nous puissions fêter un jour, non pas un simple - et belle - petite méditation, comme un apéritif spirituel, mais une célébration pleine, qui nous rassemble dans la Communion, une messe de minuit, un temps fort, un repas de banquet spirituel qui culmine dans la célébration, la contemplation de l'Incarnation - recevoir le Fils de Dieu fait homme dans l'humilité d'une hostie.

Peut-être ne sommes-nous pas mûrs pour cela et, à partir de là, c'est bon de nous retrouver ce matin.

Toute la préparation de Noël est essentiellement derrière nous - que les personnes qui ont encore à enfourner des plats et à les servir m'excusent, mais au moins les provisions sont faites. Toute cette agitation qui précède Noël est derrière nous, celle qui évoque l'agitation qu'on imagine dans la ville du roi David au moment du recensement, celle à cause de laquelle il n'y aurait pas eu de place pour accueillir un couple et son enfant sur le point de naître.

Toute la tension de l'anticipation est en train de se relâcher, il y a déjà eu des cadeaux échangés ou trouvés sous le sapin, près de la cheminée ou dans les souliers.

Le merveilleux, aussi, c'était hier soir : la nuit de Noël, la nuit angélique, la nuit du miracle, les lumières, les visages enlumines par les bougies ou les lucioles clignotantes, la joie et l'émerveillement, la douceur d'être ensemble voire le raffinement de la table.

Ce matin, le jour s'est levé, l'hiver est plus visible et moins décoratif qu'au milieu de la nuit, le sapin brille moins et, s'agissant de celui-ci, ses défauts apparaissent au grand jour.

Réveil après le réveillon ? Gueule de bois ? Non, enfin, j'espère, mais prise de conscience de la réalité, occasion pour se rappeler le côté précaire et bien moins brillant de la Nativité. Avec cette question iconoclaste, en ce temps où on pense au Fils de Dieu venu changer le monde : à l'heure qu'il est, quelqu'un a bien dû changer Jésus ... qui s'est occupé des premiers soins, comment la jeune accouchée, le papa accompagnant voire les assistants ont-ils vécu ce côté-là de la première nuit de Noël ?

Ce matin, le moment est venu de faire face au fait central de Noël : Dieu s'est fait homme. Et un tout petit d'homme, en plus !

Jusque hier soir, nous pouvions baigner dans la Parole annoncée par les prophètes des temps reculés, puis par les anges « au temps voulu », mais maintenant nous devons nous confronter à la réalité de cette affirmation : « la Parole s'est faite chair, et elle a habité parmi nous ». Après ou avec le scandale de la Croix, peut-être l'affirmation la plus choquante de la révélation biblique.

Et même pour nous, chrétiens, ce n'est pas confortable, au sens que ça a tout pour nous faire retomber sur terre.

Noël peut-être une occasion de s'évader de la réalité : on se berce de contes, de belles histoires, on enjolive tout, on fait des jeux de lumières, on décore et on

pare, on se comporte comme plus riche que le reste du temps, un souffle de fraternité enveloppe pour un moment les gens ... mais la réalité ? La réalité n'est pas que nous approchions du Ciel, un fugitif instant d'éblouissement ... mais que le Ciel vienne nous toucher, irruption d'inhabituel, de miraculeux. Mais comme la médaille a son revers, le cœur de la Nativité est la venue au monde, par naissance naturelle, du Fils de Dieu. Et c'est bon qu'il en soit ainsi. Parce que quand nous redescendrons de notre nuage, que notre vie reprendra son cours normal, la réalité de Noël nous rappellera que Jésus est là - et c'est ainsi qu'il change tout.

Dieu fait homme ... la Parole éternelle, qui a tout créé, devenue chair ! Les humains ont des problèmes avec la chair. Les religieux peut-être plus, mais les anti-religieux particulièrement aussi, et même pour quiconque se trouve en dehors du champ de la religion. Les religions du Livre ont plus qu'un problème avec l'incarnation de Dieu le Fils, le fait qu'il soit devenu homme. Et même au sein de l'Eglise chrétienne. Des « faux docteurs » comme la Bible les appelle se sont bien vite levés pour remettre en cause l'humanité du Christ, comme d'autres ont remis en cause la divinité de Jésus. Et même dans la défense de la foi révélée contre l'hérésie, n'est-il pas plus facile, ou plus automatique, d'affirmer la divinité du Christ que de confesser son humanité ? Ne nous est-il pas plus facile de dire : « Jésus est le Seigneur » que « Jésus est mon frère » ?

Peut-être aussi parce qu'il est plus agréable de croire au Jésus qui nous offre la vie éternelle, qui nous promet une place dans la maison céleste de Dieu son Père, que d'avancer dans la vie avec le Jésus qui a saigné comme nous saignons de nos petits bobos et de nos grandes blessures, qui a sué comme nous gagnons notre pain à la sueur de notre front ou comme les tracassés du quotidien nous font suer ... un Jésus qui a pleuré les larmes amères que nous versons quand ça ne va vraiment pas ? Et si en définitive nous avons un problème avec notre humanité, avec le fait que nous, nous aussi, nous soyons des humains ? Nous n'y pensons peut-être pas vraiment, parce que nous sommes de fait des êtres humains, mais que cela nous pose problème n'a rien d'étonnant, si nous pensons au désir de nos premiers parents d'être « comme des dieux » ou « comme Dieu ». Désir de conquête de la divinité qui leur a été vendu - cher - par le Satan - un esprit, et un esprit qui au vu de son curriculum vitae n'aime pas, mais alors vraiment pas, les humains. Un, et des, esprits en même temps désespérément en désir, en besoin de chair ou s'incarner, pour voir ... pour toucher à cette humanité qu'un jour, Dieu, le Fils, lui-même, est venu épouser.

Est-ce que nous sommes heureux d'être humains ? Apparemment, la glorieuse humanité de nos premiers parents n'était tout d'un coup pas assez grande, pas assez belle pour eux.

Alors notre humanité actuelle ? Déchue, déçue, limitée jusqu'à la contrainte, infirme d'un corps mortel ?

Est-ce que nous sommes prêts à assumer notre humanité ? Dans sa grandeur et dans sa servitude ? A regarder en face ce que Dieu veut de toute éternité faire de nous, faire avec nous, et à regarder aussi en face ce que Dieu veut faire de nous dans ce temps, ce qu'il veut faire avec nous ici ?

Dieu, par sa Parole créatrice, nous a donné notre humanité. Dieu, par sa Parole faite homme, nous a rendu notre véritable humanité. Est-ce que nous acceptons son cadeau ? Est-ce que nous sommes prêts à le déballer ? Est-ce que nous sommes excités à l'idée de nous en servir ?

Dieu fait homme dérange. Bien sûr, ses adversaires sur terre reprochaient à l'homme Jésus de se dire Dieu, c'est l'inverse mais c'est tout comme.

Nous avons un gros problème quand Dieu descend du Ciel et qu'il nous visite. Il sort de son domaine, de la réserve où nous l'imaginons, et il vient sur notre territoire, et dans le monde dont Satan a voulu se faire prince. Est-ce vraiment du jeu ?

Les humains réclament un Dieu qui depuis les Cieux foudroierait les injustes, même si les humains détestent en même temps ce Dieu quand ils ont le sentiment que c'est contre eux qu'il tonne.

Mais un Dieu qui nous visite ? Un Dieu qui se fait notre semblable ? C'est trop intime !

Un Dieu qui se fait le plus petit et le plus faible des humains, pour être accessible à tous, pour être touchable par tous, pour toucher tous les humains ? Un Dieu qui meurt comme un misérable criminel... ça veut donc dire que personne n'est irrécupérable ? Que nous, humains, tous les humains, nous sommes non seulement sur la même galère, mais aussi à mettre dans le même panier ?

Oui... et ce qui paraît comme une bien mauvaise nouvelle si nous regardons à la saleté de l'humanité, devient la meilleure des nouvelles quand Dieu s'approche de nous pour nous laver, pour nous donner accès à la pureté, pour faire resplendir notre humanité, belle et pure, comme au premier jour et finalement plus glorieuse encore !

Voilà pourquoi Jean, dans son évangile, nous fait descendre du Ciel par lequel il a commencé son témoignage, et nous amène à regarder à la Parole de Dieu faite chair... et à contempler sa gloire, celle du Fils de Dieu ! Parce que le Fils de Dieu s'est dépouillé de sa divinité, parce qu'il est venu partager notre humanité la plus crasse, pour nous élever avec lui à la divinité, pour partager sa gloire la plus pure ! Oui, l'amour de Dieu est un amour qui s'incarne, qui s'est vécu et qui se vit dans la chair et le sang, comme nous le rappelle la Croix et comme nous l'offre au présent la Communion. Il est concret, il est réel.

Ce n'est pas qu'une émotion, un sentiment diffus, un parfum céleste fantasmé. Jésus a touché les intouchables. Il a aimé les moins aimables. Il a rassemblé les déclassés. Il a appelé les exclus. Il a embrassé les malheureux, guéri les malades. Il nous enrichit tous, nous les pauvres en vraie spiritualité, nous les mendiants de la grâce.

C'est ce message que nous portons au monde et c'est pour cela que nous le portons. Jésus, la Parole de Dieu faite chair, a confié cette Parole à dire par nos bouches, avec notre souffle, à mettre en œuvre avec notre cœur, notre tête, nos bras et nos pieds, à la porter dans notre âme et dans notre corps : Jésus fait de nous les membres de son Corps, littéralement. Cette idée spirituelle devient réalité dans ce monde. C'est ça l'Eglise, celle qui reçoit Dieu et par qui Dieu donne. C'est pour ça que nous nous assemblons : pour recevoir Dieu dans notre humanité et pour que Dieu transforme en nous et par nous l'humanité.

Dieu est devenu homme en Jésus et Dieu veut vivre uni à chaque humain. Jésus, c'est hier l'humilité d'un homme du peuple, aujourd'hui un peu d'eau, du pain, du vin. Et c'est la Parole qui transforme tout, qui connecte tout à Dieu, la source et l'origine de tout. Alors oui, Jésus peut aussi vivre en vous et à travers vous, c'est ce qu'il recherche.

La Parole s'est faite chair et elle a habité parmi nous. Ainsi soit-il !